



## Études photographiques

14 | janvier 2004

Questions de méthode/Le monde et ses images

---

# Mestral ?

Jean-Marie Voignier

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesphotographiques/380>

ISSN : 1777-5302

### Éditeur

Société française de photographie

### Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2004

Pagination : 144-146

ISBN : 2-911961-14-5

ISSN : 1270-9050

### Référence électronique

Jean-Marie Voignier, « Mestral ? », *Études photographiques* [En ligne], 14 | janvier 2004, mis en ligne le 09 septembre 2008, consulté le 04 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/etudesphotographiques/380>

---

Ce document a été généré automatiquement le 4 mai 2019.

Propriété intellectuelle

---

# Mestral ?

Jean-Marie Voignier

---

## NOTE DE L'ÉDITEUR

*L'auteur a publié le Répertoire des photographes de France au XIX<sup>e</sup> siècle (1993).*



Fig. 1. G. Le Gray, portrait de Mestral, tirage salé albuminé, 23,3 x 17,5 cm, v. 1856, coll. SFP.

- 1 On dit Mestral, comme on dit Nadar ou Napoléon. Pour désigner un grand homme, il n'est pas nécessaire de s'encombrer de précisions.

- 2 Et pourtant, que Le Gray lui ait accordé son amitié, au point que se soit instaurée entre les deux hommes une complicité comme on en observe rarement, ne fait qu'aviver notre curiosité à l'égard de l'homme Mestral. Et il est particulièrement frustrant de ne trouver nulle part, même dans les études les plus récentes, aucune précision à son sujet.
- 3 On a souvent écrit « O. Mestral », sans jamais justifier ce « O. », et, sans vérifier, on l'a répété pour probablement ne pas sembler plus ignorant que les autres, et sans qu'on sache (qu'on veuille ?) dire aujourd'hui qui le premier l'a utilisé. Quelqu'un a même dit Olivier Mestral ; sans doute parce que Mestral sonnait comme mistral, un O ne pouvait que signifier Olivier... Tout ceci n'apporte rien à notre connaissance de Mestral, bien au contraire.
- 4 Les quelques éléments biographiques que nous présentons ci-dessous ne prétendent pas épuiser le sujet ; beaucoup reste encore à élucider et à rechercher dans les archives qui sont abondantes pour cette époque. Ils devraient pourtant être de nature à lever le voile sur un point important de l'histoire de la photographie, et à aider à connaître le personnage qui se cache derrière ce regard mélancolique qu'a fixé Gustave Le Gray il y a un siècle et demi.
- 5 Thérèse Jean-Baptiste Augustin dit Auguste Mestral est né à Rans (Jura) sur les bords du Doubs entre Dôle et Besançon, le 20 mars 1812. Il est fils de Pierre et de Jeanne Françoise Poux ; celle-ci était veuve en premières noces de Claude Étienne Mestral.
- 6 De son premier mariage, Jeanne Françoise Poux avait eu Jean Jacques François Mestral, entrepreneur de maçonnerie décédé à Paris en 1849, Jean Jacques Mestral, notaire à Rans, et Thérèse Luce Mestral, épouse du Parisien Jean-Baptiste Lagrenée.
- 7 Mestral avait d'autre part un frère aîné, né à Rans en 1803, Jean Jacques François Théodore ; architecte parisien, ancien élève de l'École des beaux-arts<sup>1</sup>, il est cité par César Daly dans son volumineux ouvrage sur l'architecture privée du XIX<sup>e</sup> siècle.
- 8 Après avoir obtenu sa licence à la faculté de droit de Dijon en 1833, Auguste entre comme clerc chez un avoué parisien de 1833 à 1836. En décembre 1839, il est nommé commis greffier à la justice de paix du canton d'Écouen ; après avoir acquis la charge de greffier des héritiers de son prédécesseur devant Me Lechat, notaire à Villiers-le-Bel, il est nommé greffier en avril 1840<sup>2</sup>.
- 9 Dans le cadre de ses activités professionnelles, Mestral n'a pu manquer de rencontrer Le Gray qui, après avoir obtenu son baccalauréat en 1839, était entré clerc chez Me Lechat en 1840 et 1841. Leur relation date certainement de cette époque.
- 10 Mestral se démet de sa charge en 1844<sup>3</sup>, et il s'installe à Paris, 16, rue de l'Échiquier. On observe qu'il y est encore en 1848 lors du règlement de la succession de Thérèse Rose Lévié, une parente originaire de Louvres, à l'est d'Écouen, décédée à Rans, qui a fait de lui un de ses légataires<sup>4</sup>. Mais il conserve des relations dans la région, puisqu'un ami domicilié à Écouen, Marie Benjamin Maurice Fournier, sera présent à son mariage en 1858, à une époque où pourtant il semble ne plus avoir eu aucun lien avec Le Gray, et sa demi-sœur Thérèse Luce reste, bien que veuve, domiciliée à Louvres.
- 11 C'est dès 1848 que Mestral est réputé pratiquer le daguerréotype avec succès. Membre fondateur de la Société héliographique<sup>5</sup>, il participe en 1851 à la Mission héliographique. Grâce aux grandes expositions parisiennes du premier semestre 2002 sur la Mission<sup>6</sup> et sur Gustave Le Gray<sup>7</sup>, nous savons beaucoup sur cet épisode de sa vie, sur sa collaboration avec Le Gray, et sur son œuvre photographique. Cette même année 1851, il offre pour

l'album de la Société héliographique une vue prise à Thoraise, à quelques kilomètres de son village<sup>8</sup>. La vue d'un moulin à eau que possède la Société française de photographie et qui provient du legs Moutrille pourrait avoir été prise aussi dans la région, sur les bords du Doubs, mais pas à Thoraise au relief trop accentué ; mais aussi n'importe où... Puis il réalise, seul semble-t-il, quelques vues de Normandie et de Bretagne à l'automne 1852<sup>9</sup>, dont il présentera quelques épreuves à l'exposition de la Société française de photographie de 1855, et aussi les photographies de statues du sculpteur Geoffroy-Dechaume récemment révélées.

- 12 Durant toute cette période, il occupe un local à Paris, au 48 de la rue Vivienne, où les services du cadastre<sup>10</sup> notent sa présence à partir de 1849, jusqu'à 1856 au plus tard, année où il est remplacé par un des frères Mayer, de la célèbre maison Mayer et Pierson ; ceux-ci, qui occupaient déjà un autre local à cette adresse, sont par ailleurs installés 35, rue Louis-le-Grand, non loin de Théodore, le frère architecte, qui réside au 5 de cette rue. C'est à partir de cette année 1856, au moment où l'on perd sa trace sur Paris, qu'il reparait à Rans où il est recensé comme « propriétaire<sup>11</sup>».
- 13 Selon Ernst Moutrille, banquier à Besançon, qui se présente comme son ami, Mestral lui a cédé et son atelier et ses négatifs<sup>12</sup>. Les précisions que Moutrille donne en 1889 se réfèrent à des souvenirs qui remontent à trente-cinq ans au moins, donc aux environs de 1854. Il semble donc que Mestral ait abandonné la photographie en même temps que Paris pour retourner dans son pays, sans avoir pris le temps, comme son ami Le Secq, dans sa courte carrière de photographe, de se reconvertir au collodion.
- 14 En 1858, il épouse à Ranchot, une commune voisine de Rans sur l'autre rive du Doubs, Eulalie Victoire Emmanuelle Hermance Gagey, âgée seulement de 25 ans<sup>13</sup>. Il vit maintenant sur sa fortune, vendant à l'occasion des terres qu'il a reçues en héritage (entre autres à Louvres).
- 15 Son frère Théodore, resté célibataire, et qui est toujours domicilié à Paris, vient habiter chez lui vers la fin des années 1870. Il décède à Rans le 1<sup>er</sup> mars 1883, après avoir désigné Auguste comme légataire universel ; celui-ci se déplace à Paris pour s'occuper de la succession qui s'élève à plus d'un million, et que des neveux lui avaient disputée. Se sent-il vieillissant ? A-t-il un pressentiment ? Sans héritier à réserve, il dépose un testament chez un notaire parisien<sup>14</sup> où il désigne son épouse comme légataire universelle, puis retourne dans son pays. Il y décède un an jour pour jour après son frère.
- 16 Décéder en 1884, n'était-ce pas encore une manière de faire équipe avec son ami Le Gray ?

---

## NOTES

1. Archives nationales, AJ52/375, bulletin de présentation du 12 octobre 1826.

2. Archives nationales, BB/8/730.

3. *Ibid.*

4. Archives départementales du Jura, 4E42/224, acte du 21 janvier 1848 de dépôt du testament daté du 2 février 1842 de Thérèse Rose Lévié. Archives nationales, MC, ET/XLIV/1007, acte du 15 mars 1848 portant acceptation de l'exécution du testament ci-dessus ; dans cet acte, Mestral

intervient d'une part en son nom propre comme un des légataires, d'autre part comme un mandataire de son frère, de ses demi-frères et de sa demi-sœur.

5. *La Lumière*, 1851, p. 2.

6. Anne DE MONDENARD, *La Mission héliographique*, Paris, Éd. du Patrimoine, 2002.

7. Sylvie AUBENAS (dir.), *Gustave Le Gray, 1820-1884*, Paris, BnF-Gallimard, 2002.

8. *La Lumière*, 1851, p. 107.

9. *La Lumière*, 1853, p. 45-46.

10. Archives de Paris, D1P4 /1224.

11. Archives départementales du Jura, 5 E 347/40.

12. *Bulletin de la SFP*, 1889, p. 143, lettre de Moutrille à Davanne.

13. Archives départementales du Jura, 4E52/93, contrat de mariage du 30 mai 1858.

14. Archives nationales, MC, ET/LXXXIX/ 1717, acte du 19 septembre 1883.